

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1838 : Réflexion politique et élaboration historique](#)[Collection](#)[1838 \(28 Juin- 29 Juillet\)](#)[Item](#)**85. Broglie, Jeudi 12 juillet 1838, François Guizot à Dorothee de Lieven**

85. Broglie, Jeudi 12 juillet 1838, François Guizot à Dorothee de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

[Conditions matérielles de la correspondance](#), [Discours autobiographique](#), [Discours du for intérieur](#), [Mandat local](#), [Politique \(France\)](#), [Relation François-Dorothee](#), [Réseau social et politique](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1838-07-12

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

IncipitJe passe ici la journée.

PublicationInédit

Information générales

LangueFrançais

Cote

- 295, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 2
- Réf Volume relié transcriptions manuscrites (Hennequin/XIXe siècle), III/125-129

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon
Localisation du documentArchives Nationales (Paris)
Transcription
N°85 Broglie Jeudi 12 3 h 1/2

Je passe ici la journée. Je retournerai demain chez moi. J'attends votre lettre de ce matin. On me l'enverra de Lisieux. Je dois l'avoir ce soir. Demain, en passant à Lisieux j'en trouverai une autre. Vous n'aurez point de dérangement non plus.

J'ai trouvé ici quelques personnes ; des députés du département qui y sont venus dîner avec moi ; tous les d'Haussonville possibles deux générations ; il me semble qu'on recommence à attendre la troisième. Le Duc de Broglie est arrivé hier matin, quelques heures avant moi. Il avait dîné la veille chez Lord Granville. Quoiqu'il soit peu bavard & moi peu questionneur, j'ai trouvé moyen d'avoir de vos nouvelles. Mais je voulais mieux. Je suis ici à sept lieues plus près de vous.

Je suis rentré dans cette maison avec émotion. J'y ai été très heureux. Il n'y a pas, dans ce parc, un coin que je n'aie visité avec quelqu'un de cher, de très cher, mon fils le dernier. Nous sommes encore là, la maison et moi rien que nous. J'ai le cœur plein, plein de choses qui vont à vous. Vous seriez bien ici, certainement bien pour quelque temps. Les maîtres sont bons simples, le cœur droit et haut. La vie est facile et assez bien arrangée Je cherche quels comforts vous manqueraient. On m'a donné l'appartement qu'on vous donnerait au rez de chaussée. Il fait un temps magnifique, trop chaud pour vous. Mais l'air est animé et les ombres du parc très épaisses. J'en ai fait le tour ce matin, à huit heures et demie. Il faut quarante minutes. Je n'aurais pas mis plus de temps avec vous. Vous marchez d'un bon pas. Mais nous nous serions arrêtés en causant. Nous nous arrêtons bien quelques fois sur le trottoir de la rue de Rivoli. Charmant trottoir !

En fait de politique, le Duc de Broglie ne m'a rien rapporté sinon le grand émoi du Cabinet, et même plus haut que le Cabinet, sur les triomphes du Maréchal Soult. C'est plus qu'on ne demandait. Et tout d'ailleurs très impérial jusqu'au vin. On n'en rit que du bout des lèvres. On croit des prétentions énormes et près de se mettre au service du parti qui leur promettra le plus. On ne songe plus du tout à lui comme simple Ministre de la guerre. On a offert ce portefeuille, là au Général de Caux qui l'a refusé. On restera comme on est.

11 heures du soir

Votre lettre n'est pas encore venue. On me dit que le courrier de Lisieux arrive le matin et que je l'aurai demain à 9 heures. J'y comptais pour aujourd'hui. Il me semble que le mécompte m'est encore plus désagréable qu'il n'eût été au Val-Richer. Ce lieu, les impressions que j'y ai retrouvées tout ce qui semblerait devoir me distraire de vous m'en rapproche. Adieu. Je vous dirai bonjour demain en me levant, car cette lettre-ci partira avant que j'aie la vôtre. Probablement vous êtes déjà couchée. Vous dormez, j'espère. Adieu, Adieu.

Vendredi, 8 heures

Lady Granville part demain. Je ne puis vous dire combien je la regrette. Quel temps doivent-ils passer à Aix ? Je donnerais quelque chose de bon, comme on dit pour être un jour derrière un rideau quand vous causez avec Lady Granville. Je voudrais voir sa gaieté et la vôtre en communication. Personne, je crois n'est moins curieux que moi. Je le suis excessivement pour quelqu'un que j'aime. Il me semble que j'ai toujours, à son sujet, quelque chose de nouveau à apprendre ; et aussi que tout ce que j'en ignore tout ce qui m'en échappe est un vol qu'on me fait. C'est mon bien

que je cherche à tout moment, partout. Adieu. J'aurai deux lettres aujourd'hui. Je serai au Val-Richer pour dîner. Adieu, Adieu. G. J'ai oublié de mettre de la cire noire dans mon working desk.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 85. Broglie, Jeudi 12 juillet 1838, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1838-07-12

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 31/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1650>

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Jeudi 12 juillet 1838

Heure 3 h 1/2

Destinataire Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destination Paris (France)

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Broglie (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 29/04/2019 Dernière modification le 18/01/2024

Je passe ici la journée. Je
retournerai demain chez moi. J'attends votre lettre ce matin.
On m'a ouvert de Lillieux. Je dois l'avoir ce soir. Demain,
en passant à Lillieux, j'en trouverai une autre. Vous n'aurez
point de dérangement non plus.

J'ai trouvé ici quelques personnes ; des députés du dépar-
tement qui y sont venus dîner avec moi ; tous les
d'Haussouville profitent de ces jénérations ; il me semble qu'on
recommence à attendre la troisième. Le duc de Broglie est
arrivé hier matin, quelques heures avant moi. Il avait dîné
la veille chez lord Granville. L'indiguit soit peu banné de
moi peu questionneur, j'ai trouvé moyen d'avoir de vos
nouvelles. Mais je voulais mieux. Je suis ici à sept heures
plus près de vous. Je suis rentré dans cette maison avec
émotion. J'y ai été très heureux. Il n'y a pas, dans ce pays,
un coin que je n'aie visité avec quelqu'un de chez, de
chez, mon fils, le dernier. Nous sommes tous là, la
maison et moi, rien que nous. J'ai le cœur plein, plein
de choses qui vont à vous. Vous serez bien ici, certainement
bien pour quelque temps. Les maîtres sont bons, simples, le

Celui de la rue de la Harpe est facile et assez bien arrangée.
Il cherche quel confort vous manqueroient. On m'a donné
l'appartement qu'on vous donneroit, au rez de chaussée. Il
fait un peu magnifique, trop chaud pour vous. Mais
l'air est auvent et les ombres du soir très épaisses. J'en
ai fait le tour ce matin, à huit heures et demie. Il
fait quarante minutes. Je n'aurois pas mis plus de
temps avec vous. Vous marchez d'un bon pas. Mais nous
nous serions arrêtés en courant. Vous nous arrêterez
bien quelquefois sur le trottoir de la rue de Rivoli.
Charmant trottoir !

En fait de politique, le duc de Sé ne m'a rien rapporté.
Si non le grand emoi du cabinet, et même plus haut que
le cabinet, sur les triomphes du maréchal Buge. C'est
plus qu'on ne demandait. Et tout d'ailleurs très impérial,
j'acquiesce. On n'en rit que du bout de la langue. On
crainait des prétentions énormes, et prêt de se mettre au
service du parti qui leur promettra le plus. On ne songe
plus du tout à lui comme à l'impie Ministre de la guerre.
On a offert le portefeuille à un général de l'empire qui
l'a refusé. On verra comme on est.

11 heures des bois

Votre lettre n'est pas encore venue. On me dit que le courrier
de Liège arrive le matin, et que je l'aurai demain, à 9 heures.

J'y comptais pour aujourd'hui. Il me semble que le mécompte m'est
encore plus désagréable qu'il n'eût été au Val-Richer. Ce lieu, les
impressions que j'y ai retrouvées, tout ce qui sembleroit devoir me
distraindre de vous m'en rapproche. Adieu. Je vous écris toujours
demain au me levant, car cette lettre-ci partira avant que
j'aie la vôtre. Probablement vous l'avez déjà lue. Vous
dormez, j'espère. Adieu. Adieu.

Vendredi 8 heures.

Lady Trauvillat part demain. Je ne puis vous dire combien
je la regrette. Quel tour doivent-ils jouer à Aix? Le
dominican quelque chose de bon, comme on dit, pour être un
jeune clercière un rideau quand vous cautez avec Lady
Trauvillat. Je voudrais voir la gîte et la vitre en communi-
cation. Petronne, je crois, m'est moins curieuse que moi. Je
le suis exclusivement pour quelques gens que j'aime. Il me semble
que j'ai toujours, à son sujet, quelque chose de nouveau à
apprendre, et aussi que tout ce que j'ai ignoré, tout ce
qui nous échappe est en soi quel que chose. C'est mon
bien que je cherche à tout moment, partout.

Adieu. J'aurai deux lettres aujourd'hui. Je serai au
Val-Richer pour dîner. Adieu. Adieu.

J'ai oublié de mettre de la cire noire dans mon writing book.